



Nous passâmes une heure à causer. — Page 214, col. 2.

que mademoiselle de Saint-Geneix ne se trouve sans ressources, exposée à des privations qui me font frémir. Ôtez-moi cette amertume... Permettez-moi de vous laisser une somme que vous me remettrez, si l'emploi n'en est pas nécessaire, mais que vous lui ferez passer au besoin comme venant de vous.

— Oh! cela est bien impossible, répondit Camille : elle devinerait, et ne me pardonnerait jamais d'avoir accepté!

— Je vois que vous la craignez beaucoup.

— Je la crains comme tout ce qu'on respecte.

— C'est donc comme moi! répondit le marquis en prenant congé. Je la crains au point de n'oser plus la chercher, et pourtant il faudra la retrouver ou mourir!

GEORGE SAND.

— La suite au prochain numéro. —

LE NEVEU DE MA TANTE

PAR CHARLES DICKENS.

SUITE.

Ma tante avait écrit à Agnès un de ces billets laconiques et bizarrement tournés auxquels se bornaient ses efforts épistolaires. Elle lui annonçait son revers de fortune et son départ de Douvres, ajoutant qu'elle priait ses amis de ne pas être inquiets sur elle. Agnès était accourue à Londres, parce qu'il existait entre elles une intimité qui datait du jour où je devins l'hôte de M. Wickfield. Agnès n'était pas venue seule, son père et Uriah Heep étaient du voyage.

— Et les voilà donc associés tout de bon? lui dis-je lorsqu'elle les nomma ensemble, que le ciel le confonde!

— Oui, me répondit Agnès, ils avaient une affaire ici, et j'en ai profité pour venir avec eux; ne croyez pas ma visite d'amie tout à fait désin-

téressée, Trotwood, car je n'aime pas à laisser mon père seul avec Uriah, je vous l'avoue.

— Exerce-t-il toujours, Agnès, la même influence sur M. Wickfield?

Agnès secoua la tête :

— Il est survenu de tels changements dans la maison, que vous ne la reconnaîtriez plus, me dit-elle; ils vivent avec nous maintenant.

— Ils, dites-vous?

— Monsieur Heep et sa mère; il occupe votre ancienne chambre.

— Je voudrais pouvoir composer ses rêves, dis-je, il n'y dormirait pas longtemps.

— J'ai conservé ma petite chambre, poursuivit Agnès, celle où j'apprenais mes leçons. Comme le temps passe! vous vous rappelez la petite chambre à panneaux qui s'ouvre dans le salon?

— Si je me la rappelle, Agnès?... Il me semble vous voir apparaître encore avec votre petit trousseau de clefs.

— Je suis charmée que vous ayez gardé ce souvenir. Nous étions heureux alors.

— Nous étions heureux, en effet.

— Je me tiens dans cette chambre le plus que je peux, dit Agnès; mais il faut bien que je fasse aussi, de temps en temps, compagnie à mistress Heep. Elle m'ennuie quelquefois à force de célébrer les louanges de son fils; mais c'est si naturel à une mère que je ne saurais lui en vouloir. Il est aussi très-bon fils pour elle.

J'examinai Agnès pendant qu'elle prononçait ces derniers mots et je ne pus découvrir dans sa physionomie aucun soupçon des desseins d'Uriah sur elle. Ses yeux rencontrèrent les miens avec toute la beauté de leur innocence et de leur franchise.

— Leur présence dans la maison me gêne, reprit Agnès, surtout parce qu'elle me prive d'être avec mon père et de veiller sur lui autant que je le voudrais... Uriah Heep est toujours entre nous; mais, si quelque fraude se tramait, j'espère que la véritable affection et la sincérité

finiront par être plus fortes qu'aucun méchant complot.

A ces mots s'évanouit le céleste sourire que je n'ai jamais vu, j'aime à le répéter souvent, que sur la douce physionomie d'Agnès; et, comme nous entrions dans ma rue, elle me demanda si je savais ce qui avait causé les revers de fortune de ma tante. Je lui répondis qu'elle ne me l'avait pas encore révélé; Agnès devint pensive et je crus sentir trembler le bras qui s'appuyait sur le mien.

Nous trouvâmes ma tante seule, dans une certaine émotion. Une différence d'opinions avait éclaté entre elle et mistress Crupp sur une question abstraite (à savoir s'il était convenable qu'un appartement de garçon fût habité par une personne du sexe). Ma tante, insensible aux spasmes de mistress Crupp, avait tranché la dispute en déclarant à mon hôtesse qu'elle sentait son eau-de-vie et qu'elle la priait de sortir de sa chambre, double outrage que mistress Crupp avait considéré comme susceptible d'une action en justice.

Ma tante ayant eu le temps de se calmer pendant que Peggoty était allée faire voir à M. Dick les gardes à cheval à l'entrée du parc Saint-James, — et charmée d'ailleurs de la visite d'Agnès, nous reçut avec sa cordialité la plus franche; sa jeune amie avait toute sa confiance comme la mienne, et quand je lui eus raconté ce que j'avais fait dans la matinée, elle nous dit :

— Et d'abord, Trot, je dois vous gronder; je suis fière de vous, mon enfant, et je reconnais vos bonnes intentions; mais vous avez été imprudent et presque indiscret... Quant à miss Betsey Trotwood, elle va vous faire aussi sa confession.

Je vis Agnès pâlir en regardant ma tante avec attention; et ma tante, caressant son chat, regarda Agnès de même.

— Betsey Trotwood... dit-elle, c'est de moi qu'il s'agit, Trot, mon neveu, et non de votre sœur; Betsey Trotwood, donc, possédait une cer-